



«Le pouvoir d'agir sur son propre travail – contre la souffrance au travail»

tenu le 28 novembre 2013 à Paris 17°, dans les locaux du CNRS

Table Ronde 3 :

Pratiques et regards croisés des professionnels

par Yves Cathelineau

Je travaille comme formateur consultant d'orientation psychosociologique et je suis amené à intervenir régulièrement dans les établissements sociaux et médico-sociaux en qualité de formateur, d'intervenant et de superviseur. Le fil conducteur de mon intervention sera une intervention formative d'une durée très courte que j'ai conduite avec un collègue et ami percussionniste au sein d'une équipe de treize professionnels volontaires pour ce travail et travaillant dans un foyer d'accueil médicalisé. Pour éclairer les propos, je m'appuierai sur les travaux de Gérard MENDEL. Je vais organiser ma communication et trois temps :

1/ L'impossible rencontre

2/ L'individu à la recherche de sa créativité

3/ Vers la construction d'un village commun

- - -

1/ L'impossible rencontre

Avec mon collègue artiste - percussionniste, à partir de la commande d'un directeur, nous avons imaginé une proposition d'intervention formative visant à permettre aux professionnels de se rapprocher de leurs propres capacités créatrices, pour les aider à imaginer, impulser, renouveler, enrichir leurs interventions auprès des personnes handicapées qu'ils accueillent au sein de leur foyer.

Nous sommes partis du sens que nous avons donné au mot "créativité". Qu'entendons-nous par "créativité ? Quelque chose de nouveau qui n'existe pas encore et qui reste à créer. Créer consiste à investir un objet qui n'existe pas encore. C'est assez mystérieux la créativité. Elle vient de l'intérieur de chacun avant de s'ouvrir au collectif ; ce peut-être une image visuelle à faire entendre, un langage subjectif sensible ... il convient pour cela de sortir du mode langagier habituel pour s'essayer à un autre mode d'expression créatrice.

A la recherche de la pulsation : nous avons débuté notre intervention par la mise en situation suivante : nous avons prédisposé dans la salle une trentaine d'instruments de percussions en disant



<http://ods-entreprises.fr/>

aux participants : "essayez les instruments, écoutez le bruit qu'ils font ..." déplacements anarchiques au milieu des instruments pour prise de contact avec le médiateur percussion.

Suite à cette première prise de contact, nous avons proposé des déplacements dans l'espace, selon une pulsation régulière, aller-retour en tenant un rythme de percussions sur 4 instruments :

- d'abord un participant, aller-retour, puis il revient à sa place
- un deuxième traverse la pièce en rythme sur 4 autres instruments, aller-retour, il repart bientôt rejoint par le premier, puis ils reviennent à leur place
- puis un troisième bientôt rejoint par les deux premiers puis retour à leur place et on continue ainsi en introduisant progressivement des nouvelles personnes.
- puis tous ensemble, chacun croise les autres sans se heurter tout en s'efforçant de tenir le rythme proposé, chacun pouvant décrocher du rythme et revenir en reprenant le rythme.

La mise en situation a montré l'extrême difficulté des participants à se croiser sans se heurter, soit ils tenaient le rythme en passant en force et en bousculant un autre, soit ils laissaient passer leurs collègues et perdaient le rythme. Sans parler des instruments ! Nous avons soutenu des espaces d'ouverture, expliqué qu'un bras, une main pouvait tout à fait prendre de l'avance ou du retard sur le déplacement du corps et contribuer au maintien du rythme commun sans forcément faire violence au corps de l'autre.

Difficile apprentissage qui m'a évoqué mes voyages au Vietnam et la fluidité de ce peuple dans leurs déplacements : dans les rues d'Hanoï les corps de frôlent sans se toucher malgré la surpopulation, j'y ai fait l'expérience de traverser les avenues noires de scooters les yeux fermés, image d'un ban de poissons qui, à l'approche d'un obstacle, s'écartent pour se reformer juste après. Les rares heurts que j'ai subis en marchant sur le trottoir d'Hanoï étaient le fait d'européens.

Cette mise en situation de départ a donc mis en scène les croisements des corps, le rythme rapidement perdu, la tâche s'est faite au détriment des déplacements, les corps font obstacles au maintien du rythme commun lequel devient très rapidement impossible et à maintenir.

Fin de la séance, pause, on range les instruments.

2/ L'individu à la recherche de sa créativité :

Pour permettre à chaque participant de se rapprocher de ses propres capacités créatrices, nous l'avons invité au voyage imaginaire - chacun son voyage - muni d'un carnet de voyage, d'un crayon et d'une gomme. Au départ nous remettons à chacun un objet symbolique comme par exemple un coquillage murmurant ou un attrape-rêves ou un flacon d'air, un livre de contes etc. ainsi qu'un poème pour l'aider dans son cheminement et nous lui disons :

- Tu vas partir seul à la recherche d'un village commun. Tu vas imaginer ton voyage qui démarre par une première pioche correspondant à un objet que tu reçois." (Nous avions prévu un nombre important d'objets potentiellement symboliques).
- L'objet influe à la fois sur l'endroit où tu te trouves et sur ton cheminement, sur ce que tu vas faire. Au départ tu es perdu quelque part, chacun est perdu dans un endroit différent, au



Observatoire du stress et des mobilités forcées

à France Télécom Orange et dans les entreprises,

Observer → Comprendre → Agir

Association loi de 1901

<http://ods-entreprises.fr/>

final tous se retrouveront dans un même village - du moins c'est ce qu'on espère, mais on n'en n'est pas là. Ainsi tu es perdu quelque part, comment vas-tu faire pour trouver un chemin ?"

- avec l'objet symbolique et le carnet de voyage qui t'ont été remis, tu lis le poème *Caminando* écrit par Antonio MACHADO, ce sont tes seuls compagnons de route :

Voyageur, le chemin
C'est les traces de tes pas
C'est tout ; voyageur,
il n'y a pas de chemin,
Le chemin se fait en marchant
Le chemin se fait en marchant
Et quand tu regardes en arrière
Tu vois le sentier que jamais
Tu ne dois à nouveau fouler
Voyageur! Il n'y a pas de chemins
Rien que des sillages sur la mer.
Tout passe et tout demeure
Mais notre affaire est de passer
De passer en traçant
Des chemins
Des chemins sur la mer.

- Dans mon voyage imaginaire, j'avance mais je n'arrive pas quelque part, ou tout au moins là où je suis, ça ne me convient pas. Alors on ne me laisse pas tomber, je peux à nouveau faire appel à la pioche. Un deuxième objet relance mon cheminement vers un horizon que je n'aurais peut-être pas imaginé.

Gérard MENDEL écrit ceci : "Mystère de l'acte ! (...) Nous entrons alors dans la zone de tous les risques.

Pour le meilleur. Le pire. Ou pour rien du tout. Impossible de rien savoir à coup sûr à l'avance. De toute manière, et parce qu'on ne saurait vivre sans agir, on ne peut échapper à la liberté.

Poussé et contraint par des déterminismes irrépessibles, on s'engage dans un acte. Une fois "entré en acte", il se peut alors que naisse un fragment de liberté qui permettra que votre vie ne se répète pas telle quelle indéfiniment. C'est la minute où le tableau qu'il peignait échappe au peintre : condition nécessaire mais non à elle seule suffisante pour qu'en lui la création s'incarne. Il n'est pas certain qu'il aimera ce qui, malgré lui, sera venu sous ses doigts."

Avec l'objet symbolique, on me remet ce poème de Guy KARL intitulé *La marche*¹ :

Non, tu n'as plus de demeure en ce bas monde
Toi l'errant d'un seul jour aux plaines étales
Tu vas, et sans savoir où, et sans pourquoi
Tu vas, ta marche est ta demeure
Seule digne de l'homme! Sous les soleils
Qui vibrent furieusement, sous les vents
Fous qui trépanent ta carcasse éblouie



<http://ods-entreprises.fr/>

Tu vas, la marche est ta demeure!

Mais je dois expliquer pourquoi nous avons choisi de remettre des poèmes aux personnes. Nous assistons actuellement à une sorte de perte de sens au sein de l'action sociale et médico-sociale. C'est un peu comme si nous étions en train d'assister à un changement de sens induit par l'impact du marché néolibéral avec des conséquences sur les professionnels. Avec la montée du commerce tout azimut, c'est une logique de saturation qui semble s'introduire partout et qui induit une logique mortifère pour le sujet puisqu'elle l'entraîne dans le déni du manque. En proposant tout sur un plateau, le marché², le commerce, vient attaquer les racines même de la parole. Le marché se met à la place d'une position maternelle ; pour continuer à se déployer il est nécessaire que les sujets ne puissent pas s'en séparer, d'où l'idée que le marché est hors parole, il fait en sorte qu'il n'y ait pas de manque, ce qui signifie pour le sujet pas de désir, pas de parole nécessaire pour venir tenter de combler le sentiment de vide face à l'amour perdu. Avec le marché, chacun est à la recherche de sa propre jouissance et la prise en considération de l'altérité ne va pas de soi. Nous ne serons donc pas surpris de la difficulté rencontrée par les professionnels pour nommer les choses, difficulté moderne à pouvoir réinvestir la parole.

Comme l'écrit Guy KARL3 : "Quand menace l'effondrement symbolique, que la pensée chavire, incapable de se ressaisir elle-même, que les mots échappent, comme pris de folie, entraînés dans une sorte de vertige blanc, alors reste la poésie, ultime frein à la déroute générale du sens, ultime recours. (...) Le poète est celui qui prend le langage au sérieux. À vrai dire, plus que tout autre, il y séjourne par toutes les fibres de son corps, éprouvant dans sa chair la morsure des mots, leur douceur aussi, leur exigence secrète, comme s'ils attendaient que le poète les délivre de leur gangue de fadeur, leur ouvre la cage, leur rende l'envol, le feu et la lumière. Tout ce qui affadit, pèse, écrase le mot, et tout ce qui l'allège, le tonifie, en exaspère la puissance, tout cela le concerne au premier chef, le poète, qui respire, sent, expérimente le destin des mots, en mesure la fragilité, et la nécessité." J'ai découvert la fonction de la poésie assez tardivement dans ma vie, j'ai alors compris qu'elle parle au sujet et lui offre des consolations face au renoncement nécessaire à la satisfaction pulsionnelle. La poésie est un imaginaire symbolique, elle relance la langue et remet dans l'axe de la culture cet "acte de parole". Elle participe à ré-humaniser, en nommant le manque, elle aide l'humain à retrouver le chemin du renoncement des origines.

Voilà pourquoi nous avons introduit la poésie dans notre intervention.

Je continue ainsi mon chemin de solitude et si je le souhaite je fais appel une troisième et dernière fois à la pioche. Un troisième objet symbolique ainsi qu'un troisième poème écrit par Alain AYMARDⁱⁱ me sont donnés :

Immobile... presque immobile
Au bord de l'inutile.
Avoir froid, avoir soif... être sa propre cible.
Être là, sans bouger... à recueillir la pluie,
Juste à crier, juste à ne pas pleurer.
Juste à ne pas renoncer, ne pas se dérober.
Et ce froid qui s'obstine,
C'est comme une prière?...
C'est comme un cimetière ?
... C'est comme une racine.
Être seul... et le savoir vraiment



<http://ods-entreprises.fr/>

Être seul et le savoir vraiment, c'est ainsi qu'un travail en équipe va pouvoir se construire. C'est parce que le sujet a pris conscience de sa solitude fondamentale qu'il va pouvoir établir des relations avec ses collègues. Lui et l'autre c'est pas pareil, l'illusion fusionnelle est dépassée, les tâches et fonctions spécifiques peuvent être reconnues par les uns et les autres, l'expression de la reconnaissance peut advenir et soulager chacune et chacun du poids de l'indifférenciation, voire parfois du méprisⁱⁱⁱ.

3/ Vers la construction d'un village commun :

Nous nous dirigeons donc vers la construction d'un village commun et nous proposons aux participants de créer un récit à partir des voyages individuels pour imaginer, découvrir, inventer, créer ensemble. Qu'est-ce qui se passe dans ce village, qu'est-ce qu'on y fait ? Le rêve éveillé vise à devenir un récit de voyages et de création collective. C'est en s'appuyant sur les imaginaires individuels portés par des récits symboliques, par des objets tout autant symboliques et par le passage à l'écrit tracé sur les carnets de voyages, que peut émerger une œuvre collective, du moins c'est ce que nous imaginions.

L'isolement est l'un des principaux facteurs de la souffrance au travail. Pour lutter contre la souffrance au travail et pour permettre que le travailleur reprenne du pouvoir sur son acte de travail, l'appui du groupe est préconisé par quasiment tous les observateurs et cliniciens du travail. Nous vivons dans une société où chacun se consacre à ses projets individualistes tournés vers son bien-être. Nous vivons dans une société qui a perdu de vue la dimension du "Politis". Au sein des institutions sociales et médico-sociales, au lieu de se consacrer à un projet commun - un projet politique - chacun se tourne vers ses propres activités, chacun essaie de se ménager une sorte de zone d'incertitude pour reprendre les termes de Crozier, chacun tente de se replier sur sa sphère individualiste et consumériste.

Nous avons été surpris par ce rêve éveillé, plutôt que d'œuvrer à la construction d'un village commun, nous avons assisté à une véritable séance de dynamique de groupe, comme si le travail collectif était empêché par la dimension groupale qui devait se réguler avant de pouvoir s'ouvrir sur une coopération centrée sur la tâche. Sur le chemin, les professionnels ont rencontré la difficulté de travailler ensemble, ils ont également trouvé comme obstacle l'écholalie⁵ - cet usage répétitif et stéréotypé du langage des personnes psychotiques dont ils s'occupent et qu'ils ont su mettre en scène. Ils ont aussi compris lors de ce rêve éveillé que le regard pouvait parfois empêcher la parole.

Le problème est que réunir et faire travailler ensemble des êtres humains est tout sauf simple. Avec quelques collègues psychosociologues, nous sommes effarés de constater la très grande difficulté des professionnels du secteur social et médico-social à travailler ensemble. Lors des réunions tous parlent en même temps, à l'image de notre premier exercice de percussion, et nous assistons à une cacophonie hallucinante.

Il ne suffit pas d'être ensemble, il convient aussi de savoir qu'au fond chacun d'entre nous est seul.

C'est ainsi que je peux être en relation avec les autres, marquée par la reconnaissance^{iv} de l'altérité et non dans une relation aux autres marquée par l'illusion groupale. "Tous ensemble !" disent certains slogans, ça reste à interroger, nous connaissons bien les phénomènes de l'illusion groupale et ses dérives.

⁵Le DSM IV présente les limitations communicationnelles des enfants autistes ainsi : «Les caractéristiques essentielles du trouble autistique sont un développement anormal ou déficient de



<http://ods-entreprises.fr/>

l'interaction sociale et de la communication [...] L'altération de la communication est, elle aussi, marquée et durable, elle affecte à la fois les capacités verbales et les capacités non verbales. Chez les sujets qui savent parler, on peut observer un usage stéréotypé et répétitif du langage».

L'intervenant d'orientation psychosociologique est un exote⁶ qui cherche à amener les participants dans la même posture. Victor SEGALEN définit l'exote ainsi : " L'exotisme devient ainsi pour lui la forme même de cette distance que l'on devine entre soi et l'autre. Mais n'est pas exote qui veut. Cela ne se peut qu'à la condition de savoir tout d'abord céder à l'ivresse de la rencontre. Mouvement qui se paie au prix fort : n'en revenir qu'étranger, soudain, à soi-même."

Dans notre dispositif, nous avons proposé aux participants de devenir des exotes. Lors de l'évaluation de la formation, ils ont bien restitué cette démarche : ils ont appris - je cite les éléments de leur évaluation - à "se connaître pour pouvoir mettre leurs idées en commun". La formation leur a permis de faire "se rencontrer des personnes qui ne se rencontrent pas, qui ne font habituellement que se croiser", ils ont pu "découvrir leurs collègues par le biais de cette formation qui permet un autre regard, une autre rencontre".

Comme notre idée de création d'un village commun n'avait pas abouti, nous avons proposé aux personnes une nouvelle mise en situation sonore avec les percussions en appui. Raconter un village via une improvisation sonore sans protocole imposé : les personnes s'organisent et se coordonnent elles-mêmes / solo, rythmes communs ou débridés ... comme ils veulent. Le résultat fut époustoufflant, nous avons pu entendre une œuvre commune, avec un début et une fin, avec une finesse d'exécution qui tenait au fait que chaque artiste jouait un peu comme dans un groupe de jazz, chacun était centré non pas sur sa propre prestation, mais sur celle de l'autre, avec le souci de laisser des temps de silence qui permettent de produire soudain le son le plus cohérent au morceau collectif.

Puis nous avons proposé une mise acte, nous avons demandé aux personnes - non plus de jouer - mais de construire un village ensemble en utilisant tous les objets qu'ils souhaitaient et qu'ils pourraient trouver dans le foyer, sans projet préétabli, sans même parler.

Gérard MENDEL⁷ différencie deux formes de pensée. En premier lieu, la pensée du cogito, rationnelle-théorique, est la pensée de l'action mise en forme dans le pré-acte et que le sujet maintient durant l'acte en tant que projet. Elle est consciente, intentionnelle, verbale, discursive. C'est une forme de pensée socialement reconnue, valorisée. Verbalisée et formalisée, elle peut se transmettre et s'imposer par le discours des sciences sociales, avec des hypothèses qui deviennent des quasi-certitudes au détriment d'une seconde forme de pensée qui est pourtant celle des travailleurs sociaux mais que nous avons beaucoup de difficultés à exprimer : c'est la pensée du faire. Celle-ci affronte directement la réalité et ses inconnues et c'est en investissant cette forme de pensée que nous avons proposé aux personnes de construire et non plus d'imaginer seulement, le village commun. Cette pensée se décline selon deux composantes :

- la première développe la pensée du savoir-faire, le talent, l'acquisition d'une technique, d'une méthodologie de travail, tout ce que nous apprenons par l'expérience, cette pensée du savoir-faire se constitue à la faveur d'actes anciens qui sont intégrés. On s'y prendra de telle ou telle façon plus tard en fonction des expériences passées...
- la seconde composante de la pensée est la pensée inventive, elle consiste à « inventer pour des situations compliquées et inédites, des solutions originales qui vont permettre de traiter



<http://ods-entreprises.fr/>

le problème d'une manière élégante. » C'est la pensée mètis de la culture grecque [...]. Cette intelligence rusée s'est exprimée dans des domaines très divers : la guerre, la pêche, la chasse, le tissage, la fabrication d'objets [...], la navigation, la médecine, [...], le politique...

Le professionnel éducatif et soignant peut s'inspirer de cette forme d'intelligence pratique et rusée de la Grèce antique. Voici la définition donnée par Détéienne et Vernant : « La mètis est une forme d'intelligence et de pensée, un mode du connaître ; elle implique un ensemble complexe, mais très cohérent, d'attitudes mentales, de comportements intellectuels qui combinent le flair, la sagacité, la prévision, la souplesse d'esprit, la feinte, la débrouillardise, l'attention vigilante, le sens de l'opportunité, des habiletés diverses, une expérience longuement acquise ; elle s'applique à des réalités fugaces, mouvantes, déconcertantes et ambiguës, qui ne se prêtent ni à la mesure précise, ni au calcul exact, ni au raisonnement rigoureux.

Après deux heures de travail, nous nous attendions à voir une petite maquette bien propre installée sur une table, au lieu de quoi nous nous sommes retrouvés dans la quasi-impossibilité d'entrer dans la pièce d'activité tant elle était remplie d'objets hétéroclites organisés les uns par rapport aux autres. Les explications qui nous furent données par la suite nous ont bien montré que le village commun était enfin advenu !

Pour conclure, les participants à cette démarche de formation créative nous ont renvoyé un bilan très positif, ils ont décrit une "formation innovante par sa forme facilitant la parole et la créativité" et, pour reprendre leurs termes, " le début d'un chemin de découverte et de construction créative inachevée

... Ensemble". Ils disent : "la création collective avec la parole semble difficile, mais nous avons quand même réussi à construire quelque chose que la parole a pu expliquer" et : "on a besoin de ce genre de formation pour se redonner un peu de créativité au quotidien", "on a besoin des temps de formation ainsi pour souder une équipe".

Si on veut bien les entendre, nous leur avons permis de se rapprocher de leurs propres capacités créatrices et nous leur avons également permis de trouver une plus grande cohérence de travail d'équipe.

L'« acte », chez Gérard MENDEL, est la rencontre du sujet porteur de son projet d'action avec la réalité. [...] Mais pour qu'il y ait « acte », il ne suffit pas qu'un sujet soit confronté à la réalité, il est nécessaire que le sujet aborde la réalité avec un projet d'action qui soit conscient. Pour qu'il y ait « acte », le sujet doit rencontrer une réalité hors de soi qui lui résiste. [...] En proposant d'une part un chemin individuel dans un premier temps pour ouvrir sur une construction collective, nous nous sommes inscrits dans cette idée. Chacun était porteur d'un projet imaginé lors de son voyage en trois étapes, le projet collectif a consisté en une coordination et une transformation de ces projets imaginaires. Le réel qui résiste nous a semblé résider principalement dans la rencontre de l'altérité et dans la création concrète du village en commun. Pourtant les participants ont su transformer ces éléments du réel et le plaisir qui en a résulté s'est exprimé de manière manifeste.

Lorsque le sujet a peu de pouvoir sur son acte, il peut éprouver du déplaisir, de la souffrance, de la démotivation, un sentiment d'irresponsabilité. A l'inverse, permettre aux professionnels de dire ce qu'ils pensent sur ce qu'ils font et les amener dans une démarche de créativité concrète, leur permet d'avoir plus de pouvoir sur l'« acte », d'où l'augmentation du plaisir, de l'intérêt, de la motivation et le développement du sens de la responsabilité.



Observatoire du stress et des mobilités forcées

à France Télécom Orange et dans les entreprises,

Observer → Comprendre → Agir

Association loi de 1901

<http://ods-entreprises.fr/>

Une caractéristique majeure de l'éducation spécialisée est que la part du réel dans la réalité de l'activité éducative et soignante est incompressible. Le réel auquel se confronte inmanquablement le travailleur résiste à la maîtrise et à l'effort de symbolisation. Il nécessite d'inventer, de penser, d'imaginer en permanence des réponses cliniques avec les autres professionnels. Or le secteur social et médico-social semble évoluer actuellement vers la taylorisation et la bureaucratisation des tâches des travailleurs sociaux : quelle ineptie lorsqu'on sait que le travail éducatif et soignant nécessitent la mobilisation de la subjectivité des professionnels et des ajustements constants de leurs activités en fonction des désirs, des besoins et des demandes des personnes dont ils s'occupent !

Travailler ne consiste pas à appliquer du prescrit ; travailler c'est précisément ce que le travailleur doit rajouter au prescrit pour faire son travail ; autrement dit, travailler consiste à continuer à transformer un élément de la réalité malgré les contraintes qui pèsent sur le travailleur qui doit sans cesse faire preuve de créativité.

Yves CLOT, lorsqu'il est interrogé à propos des RPS^{viii}, propose de retourner le problème : pour lui c'est une erreur de considérer que les travailleurs n'auraient plus les ressources nécessaires pour faire face aux exigences de l'organisation mais que c'est bien les organisations qui n'ont plus les ressources pour répondre aux exigences des salariés de faire un travail de qualité. Alors ce n'est plus le travailleur qui est à soigner, mais c'est le travail et l'organisation elle-même qui doit rechercher comment permettre aux professionnels d'utiliser leurs énergies créatrices.

La réussite du travail éducatif et soignant doit plus au coup d'œil et à la vivacité de l'esprit qu'à un savoir imperturbable. Les méthodologies rigides ne conviennent pas en éducation spécialisée, le professionnel doit conserver « le pouvoir sur ses actes », car c'est par ce levier qu'il pourra modifier une partie de la réalité au sein de laquelle se réalise son acte professionnel.

Chaque acte éducatif et soignant est une aventure qu'il est souhaitable de partager avec les pairs afin d'enrichir en permanence la culture du métier. C'est par « le pouvoir sur l'acte » que peut se déployer « le pouvoir de l'acte » et intervenir sur la réalité en produisant des effets de changements. C'est à ce niveau que le pouvoir du professionnel s'exerce : pouvoir sur l'acte plutôt que pouvoir des uns sur les autres.

C'est dans le registre de la pensée du faire qu'il convient de s'inscrire pour construire une œuvre collective au bénéfice des personnes handicapées. Comme l'écrit Patrick CHAMOISEAU dans un récent article du monde : "Miles DAVIS s'efforçait de ne pas jouer toutes les notes qui lui venaient aux doigts : il préférerait développer du silence pour ne choisir soudain que la plus belle des notes. Et la plus belle est toujours au bord de l'impensable."■

Pour citer ces travaux veuillez indiquer la mention suivante :

GILLES, Yovan. (2013, novembre). Regards croisés : comment la souffrance au travail interroge le politique ?. Communication présentée lors du colloque « Le pouvoir d'agir sur son propre travail – contre la souffrance au travail » Observatoire du stress en Entreprises, Paris. En ligne <http://ods-entreprises.fr/>

ⁱ 1 Mendel G., Le vouloir de création, éd. de l'aube essai, janvier 1999, p. 143.



Observatoire du stress et des mobilités forcées

à France Télécom Orange et dans les entreprises,

Observer → Comprendre → Agir

Association loi de 1901

<http://ods-entreprises.fr/>

ⁱⁱ Son blog du 25 NOVEMBRE 2013, Le POETE et la LANGUE.

ⁱⁱⁱ Voir le récent ouvrage de Claude Allione, *La haine de la parole*, éd. Les Liens qui Libèrent, nov. 2013.

^{iv} Pour approfondir la thématique de la reconnaissance, on peut se référer au livre d'Axel HONNETH, 2000, *La lutte pour la reconnaissance*, éditions du CERF.

^v V. Segalen, *Essai sur l'exotisme* (1918) : "le pouvoir d'exotisme n'est que le pouvoir de concevoir autre ; c'est d'abord une catégorie de la sensibilité qui permet de "percevoir le divers". Et l'exotisme, c'est l'art, subtil, d'accéder à l'autre."

7 http://www.detambel.com/f/index.php?sp=liv&livre_id=26556

8 Gérard Mendel, *Vocabulaire de psychosociologie, Références et positions*, sous la direction de J. Barus-Michel, E. Enriquez, A. Lévy, article « Acte » page 29, Ères, 2002.

^{vi} Détiéne M. et Vernant J.P., *Les ruses de l'intelligence, la mètis des grecs*, Flammarion, nouvelle bibliothèque scientifique dirigée par Fernand Braudel, Paris, 1974, pages 9 et 10.

^{vii} Risques psycho-sociaux